CHRISTÈLE CARDONA

DANS LA BRUME D'UN CŒUR DÉFUNT

Editions Rhéartis

Christèle Cardona

Dans la brume d’un cœur défunt

Éditions Rhéartis

L’Arrogance des Mots

Copyright © 2025 Éditions Rhéartis

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur tel que le prévoit le : *« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».*

Éditeur : *Éditions Rhéartis – 60 Rue François 1er – 75008 Paris (France)*

Imprimeur :
Photographies et illustrations :
© Gettyimages / © UnSplash / © Éléments / © Éditions Rhéartis

ISBN livre : 978-2-7146-0530-6
ISBN ePub / Mobi : 978-2-7146-0531-3

Première impression : 2025-07 suivie du dépôt légal : 2025-06
Dépôt légal auprès de la Bibliotheque National de France *(BNF)*

Édition Rhéartis
60 Rue François 1er – 75 008 Paris (France)
www.editions-rheartis.fr

Imprimé en France

Ce roman est une œuvre de fiction.

Les personnages décrits, tout comme les situations, relèvent de l'imaginaire.

Toute ressemblance avec des individus ou des événements existants ou ayant existé ne serait que fortuite.

À toutes les personnes qui, de par leur soutien et leur confiance, m’ont permis l'écriture de ce deuxième roman.

I

La pluie ne cessait de tomber sur la région embrunaise, et plus particulièrement à l'approche du petit cimetière communal, où les corps des défunts semblaient protéger avec bienveillance les êtres vulnérables qui résistaient, envers et contre tout, pour ne pas les rejoindre prématurément. Des gouttes d'eau glaciales se densifiaient, réduisant considérablement la visibilité. Parmi elles, des larmes imaginaires sillonnaient l'ombre de visages torturés où la douleur paraissait se figer inéluctablement.

Dans cet ossuaire, encerclé et dominé par les géantes qui l'avaient vu grandir, reposait l'enfant des montagnes. Elles avaient veillé sur lui et ses comparses comme une matrone protectrice, tout au long de ces nombreuses années.

Malgré cela, les plus téméraires avaient péri dans leur ascension vertigineuse, où seul le destin décide de votre sort. Elles semblaient toutefois étrangères à cette fatalité qui l'avait happé et propulsé vers l'Au-Delà.

Roberto approcha son véhicule du grand portail de couleur sombre dont l'austérité, en pareilles circonstances météorologiques, affichait un ton ténébreux bien déterminé avec, cependant, une prédominance vert foncé.

Bien que sa main s'agrippait au volant avec une certaine crispation, il avait toutes les apparences d'un être serein et stoïque. Une petite voix intérieure lui susurrait à l'oreille qu'il devait attendre un peu, reprendre sa respiration, avant d'abandonner momentanément sa voiture, et s'engager dans l'allée principale de ce lieu qui abrite âmes et ossements, témoins des nombreuses vies qui jadis s'étaient exprimées dans une lumière éteinte aujourd'hui à tout jamais.

Soudain, ses muscles se nouèrent comme un pied de vigne inextricable et sa mâchoire se contracta. Une douleur violente le cloua sur son siège, lui interdisant âprement de se mouvoir. Sa psyché, dans son rôle belliqueux, tentait en vain de le dissuader d'affronter la pluie pour aller se recueillir sur la tombe de son acolyte avec lequel il avait traversé les années les plus glorieuses. Il n'avait aucune certitude quant au décès de ce dernier, et seule sa présence en ces lieux pourrait le convaincre de cette potentialité qu'il se refusait à admettre.

Sa démarche, bien que déterminée, paraissait lourde, comme si le poids d'une vérité accablante le guettait inexorablement. Les caveaux de famille qu'il longeait, portaient dans leur antre les douleurs des dépouilles, et chaque gerbe de fleurs artificielles donnait une touche de couleur pour en référer à la vie et à la joie qui, autrefois, avait été une réalité pour ces êtres.

La pluie, toujours présente, dépoussiérait les stèles de marbre qui portaient en lettres dorées les noms de ceux qui avaient trouvé le repos éternel. Le noir, le gris et le blanc, dominaient dans la maison des morts où le silence qui régnait habituellement, accueillait le son monocorde des gouttes d'eau qui s'écrasaient sur le sol de cet endroit glauque dépourvu d'existence. Son attention fut attirée par le tintement plus prononcé qu'elles provoquaient en frappant la surface de l'eau débordant de vases délaissés sur une tombe isolée. Ces objets, désormais vierges de toute bienveillance, soulignaient la probable disparition de la descendance de son occupant ; ce constat le plongea quelques instants dans une profonde affliction. Un chien errant, pantelant, sorti de nulle part balaya avec fracas l'un de ces réceptacles où d'ordinaire les fleurs fraîches s'épanouissent, l'extirpant de cette pensée morose.

Il se contraint à poursuivre, parcourant les quelques mètres qui le séparaient de l'endroit fatidique, accablé par la peur qui le rongeait à chaque nouveau pas. Une voix intérieure, morbide et sournoise, semblait le sommer de s'arrêter, de relever la tête pour se rendre enfin à l'évidence.

Soudainement, une nuée d’images et de souvenirs percutèrent sa mémoire. Des éclats de rire, émanant des vestiges de ses souvenances les plus candides, ressurgirent. Enfants, ils avaient dérobé un porcinet d’une ferme voisine pour le promener en laisse dans les prés, provoquant les plus délicieux fous rires à l’âge où l’on s’amuse innocemment d’un rien. Puis, dans ce flot d'émotions, il fut heurté en plein cœur quand il se remémora la chute qui aurait pu lui être fatale si son ami n’était pas intervenu.

C'était un mercredi après-midi où le temps libre pour s’adonner aux loisirs et aux jeux était apprécié des écoliers. L’été avait tiré sa révérence pour accueillir les somptueuses couleurs automnales, en dépit de la luminosité qui déclinait de jour en jour. Il avait gravi, une par une, les branches d’un mélèze atteignant une dizaine de mètres pour approcher un nid volumineux duquel s'échappait le son strident d'oisillons qui réclamaient la becquée. L’une des branches sur laquelle il était perché menaçait de se fendre, et la peur de tomber le médusa. Son ami loyal comprit très vite que le danger était imminent et son courage, tout comme sa détermination à le sauver, lui permirent de courir à perdre haleine jusqu’à s’époumoner pour alerter la première personne capable de leur porter secours. C’est un voisin muni d’une grande échelle qui, avec bravoure, avait aidé l’intrépide à retrouver le plancher des vaches sans l’once d’une égratignure.

Il fut à nouveau poignardé à la réminiscence des premiers émois, où la tendresse et l'excitation s’unissent pour célébrer la métamorphose des corps tout au long de l’adolescence. C’est en effet dans cette période nébuleuse et fébrile qu’ils rencontrèrent leur première conquête amoureuse.

Son esprit toupillait sans relâche, effleurant chaque page du roman d’amitié qu’ils avaient tissé durant ce long parcours de vie, aujourd’hui brisé par le deuil, et cette certitude le rua de coups cinglants. Debout, aussi inerte qu'un arbre foudroyé par la vengeance d’un ciel courroucé, Roberto découvrit avec effroi le nom de son ami de toujours : Armand LIGIER était mort. Désormais, l’enfant des montagnes reposait dans cet

espace exigu où plus rien n’a d’importance, où les souffrances sont abolies et le pardon se déverse sous le poids des plus acerbes injustices…

II

Armand s’affairait, recherchant avec exaspération le dossier de l’appartement qu’il s'apprêtait à faire visiter à un jeune couple qui débordait d’enthousiasme, de rêves, et de projets. Ses mains moites traduisaient un état de stress ou, plus précisément, un mal-être qu’il avait du mal à dissimuler. Il aimait son métier et s’était investi corps et âme pour créer sa propre agence, au détriment de plaisirs plus futiles auxquels il avait dû renoncer à l’âge où toutes les envies paraissent incontrôlables.

Marié une vingtaine d’années environ, il s’était consacré avec combativité à faire prospérer son activité professionnelle qu’il avait longtemps partagée avec Murielle, son épouse, avant que leur divorce houleux ne le propulse dans une incertitude multiple qui avait failli faire péricliter son affaire, si chère à ses yeux.

Il arriva enfin, avec une quinzaine de minutes de retard, sur les lieux où les futurs acquéreurs l’attendaient patiemment. Un sourire franc et généreux sur chacun de leurs visages soulignait la complicité de leur union et le bonheur qui en découlait. Il se devait de répondre à leur expression positive, témoin de leur enjouement, par un rictus de circonstance qu’il s'efforçait d’afficher pour paraître crédible.

Un amalgame de souvenirs l’envahit soudainement, laissant parcourir sur son corps des frissons puis des tressautements. Soudain, des sueurs froides qu’il essuya brièvement avec la paume de la main vinrent perler son front. Il présenta des excuses loyales au jeune couple qui, semblant baigner dans un bonheur sans pareil, ne prêta guère attention à sa courtoisie.

Il leur proposa de les conduire dans son propre véhicule, jusqu'à l'appartement, qui se situait à une distance relativement courte du parking, où ils s'étaient donné rendez-vous. Les jeunes gens acquiescèrent avec la même béatitude qui traduisait une allégresse sans faille, une vie sans ombrage, sans l'once d'un quelconque désaccord.

Le logis, pénétré par les rayons d'une lumière apaisante qui se frayaient un chemin pour parcourir chacune des pièces, invitait ses futurs occupants à déposer leurs valises emplies de bonheur pour prendre possession des lieux. Malgré le vide qui s'était installé de par l'absence de meubles et d'objets de décoration, il semblait vouloir accueillir des rires d'enfants capables de réchauffer instantanément l'atmosphère et de rehausser les murs dénudés, de nuances chatoyantes et chaleureuses.

Armand sentit son cœur se serrer lorsqu'il pénétra en premier dans ce havre de paix qui, s'il était habité, pourrait se métamorphoser très rapidement en un petit nid douillet, feutré, où l'amour viendrait apporter une note de poésie pour sublimer l'ensemble de cet espace de vie.

Lui aussi avait jadis eu un coup de cœur pour un petit rez-de-jardin d'une soixantaine de mètres carrés dont il avait fait l'acquisition lorsque son épouse portait dans ses entrailles le fruit de leur amour. Ces jours heureux étaient bien loin aujourd'hui, et cette période de vie s'était répandue telle une traînée de boue, emportant sur son passage toutes les douleurs irréparables pour lesquelles ses forces l'abandonnaient indubitablement.

Le jeune couple, l'air ébahi, se projetait dans chacune des pièces avec une complicité tacite qui reflétait l'immuabilité des sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

Une petite cuisine, sans prétention mais particulièrement accueillante, pouvait s'organiser de bien des manières pour profiter pleinement de sa superficie. Les chambres ne bénéficiaient pas non plus d'un métrage exceptionnel, ni

même d’une clarté suffisante. Cependant, leur disposition permettrait de les agencer avec ingéniosité pour optimiser chaque petit recoin.

Les souvenirs vinrent heurter la mémoire d’Armand, qui ne pouvait s'empêcher de renouer avec son passé, dont les contours calcinés n’étaient autres, que les cendres d’une famille qui avait péri sous le poids des coups cinglants.

Il retint, avec un effort incommensurable, des larmes qui n’attendaient qu’un signal pour s’exprimer telle une lavanche emportant dans son sillage les innombrables afflictions qu’il n’avait pu surmonter.

Il reçut, comme un flash en plein visage, l’image de son fils, enfant, avec lequel il s'amusait inlassablement à des parties de *« cache-cache »*, galvanisantes. Le sourire béat de ce dernier, qui s’affichait alors sur sa petite bouille débordante de malice, lui broya le torse à tel point qu’il eut du mal à reprendre sa respiration. Il lui tardait d’en finir avec cette visite qui semblait s’éterniser dans son esprit embrumé par le chagrin.

Un souvenir, aussi foudroyant qu’un éclair zébrant un ciel noir d’orages, lui décrocha un sourire nébuleux. Sa mémoire évoqua, avec nostalgie, le temps des soirées trop arrosées entre amis qui déclenchaient des fous rires communicatifs. Ses mêmes amis, fidèles et charitables, toujours prêts à le soutenir, à le réconforter dans les moments les plus critiques de son existence, et pour lesquels il avait agi, en retour, avec intrépidité et générosité.

La visite du charmant petit logis prit fin. Le jeune couple, dont la véhémence était criante, fit une proposition quant au prix de vente initial qui leur avait été transmis.

Armand, transpercé par toutes ces émotions qui s’étaient agglomérées en un temps éphémère sur son mental fragile, paraissait se terrer dans la noirceur la plus dévastatrice. Il rejoignit son véhicule, devançant les futurs acquéreurs qui étaient déjà très affairés à échanger sur les arbitrages qu’ils

devraient faire pour se permettre l’achat du bien.

Préoccupés par leur projet, ils ne prêtèrent guère attention à lui, en dépit de son état d'effondrement qui, de minute en minute, s’accentuait vertigineusement.

Infos Légales

Couverture et 4ème de couverture, réalisées par
© Les Éditions Rhéartis

© Édité par Les Éditions Rhéartis

ISBN papier : 978-2-7146-0530-6

ISBN numérique : 978-2-7146-0531-3

Copyright © Éditions Rhéartis

Juillet 2025

Dépôt légal – Juin 2025

Armand Ligier, agent immobilier doté d'une sensibilité exacerbée, voit son monde s'effondrer après un divorce ravageur et une vie familiale déchirée. Rongé par les fantômes du passé, il imagine l'impensable : disparaître, observer l'absence, comprendre la douleur des autres… depuis l'ombre. Autour de lui, ses amis d'enfance, fidèles, mais démunis, vacillent entre loyauté, amour et culpabilité.

Dans la brume d'un cœur défunt est une plongée bouleversante dans les abîmes de l'âme humaine, un roman choral où l'amitié devient refuge, et où la frontière entre réalité et folie s'efface. Avec une plume à la fois poétique et incisive, Christèle Cardona nous livre un récit intense sur la solitude, la résilience, et la puissance des liens qui nous sauvent… ou nous perdent.

Un roman profondément humain qui vous hantera longtemps après la dernière page.

ISBN : 978-2-7146-0530-6

9 782714 605306

Editions Rhéartis

Prix public : 21,00 €